

## Une entreprise problématique: la reconstruction de quelques colonnes centrales de *La Calomnie de Philodème* (P.Herc.Paris. 2)

Daniel Delattre  
(CNRS-IRHT Paris)  
delattre.daniel@neuf.fr  
Annick Monet  
akmonet@laposte.net  
Joëlle Delattre

### Abstract

As usual, our team which has been working on P.Herc.Paris.2 since 2004 is happy to give the last news about its work in progress on Philodemus' *On slander*. The virtual reconstruction of the scroll open in Naples in 1987 is now reaching the beginning of the second series of 24 columns and always gets harder and harder. Nevertheless, new passages are becoming partly readable: coll. YY, A and D. At the end of the paper, one will find the new and definitive attribution of P.Herc.Paris.1, fr. 43, which in fact belongs to P.Herc.Paris. 2: both « hands » are the same one, the writing of P.Herc.Paris. 1 being very different.

### Keywords

Philodemus' *On slander*, P.Herc.Paris. 2, Reconstruction

Avant<sup>1</sup> de présenter une quarantaine de lignes de texte nouvellement reconstruites dans nos col. YY, A et D,<sup>2</sup> nous allons évoquer quelques-unes des difficultés techniques rencontrées dans la réalisation et l'exploitation de nos propres dessins – effectués tant par Joëlle et Daniel Delattre que par Annick Monet, à partir de la lecture des originaux faite par Daniel –, dans un va-et-vient constant et compliqué entre les originaux conservés à la Bibliothèque de l'Institut à Paris et les

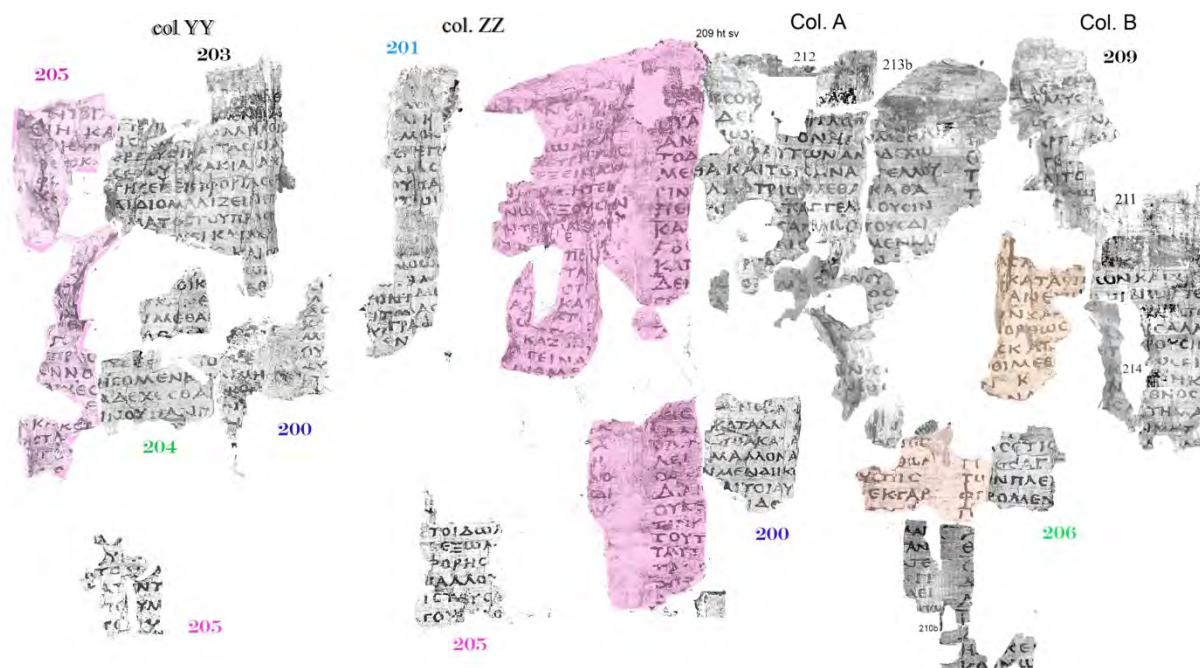
---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier vivement notre réviseur anonyme dont les observations fort judicieuses nous ont amenés à revenir (parfois longuement) sur plusieurs points de détail, ce qui a amélioré sensiblement la présente communication.

<sup>2</sup> Rappelons le principe de notre numérotation (provisoire) : la dernière colonne du rouleau est appelée « col. Z », après quoi on remonte vers le début du rouleau dans le sens inverse de l'alphabet; quand on est parvenu à la col. A, on reprend avec la col. ZZ en remontant vers la col. AA, et ainsi de suite. Il s'agit ainsi d'éviter de désigner les colonnes par des *numéros*, qu'il faudrait inévitablement bouleverser lors de la numérotation des colonnes dans l'édition définitive. Ainsi, entre les col. YY et A, il ne manque qu'une seule colonne, la col. ZZ.

photos « multispectrales » (MSI) de S. Booras<sup>3</sup> (2001) et celles, infrarouges, de A. Bülow-Jacobsen<sup>4</sup> (2010) – fort heureusement disponibles en tout temps sur nos ordinateurs.

A ce niveau du rouleau (démembré en 283 morceaux), trois grands fragments ont retenu notre attention, les fr. 205, 209 et 216, parce qu'ils occupent chacun toute la hauteur *conservée* du *volumen* (avec 32-33 lignes, ce sont les plus hauts fragments de ce qui subsiste du livre)<sup>5</sup> et sont suffisamment larges pour couvrir une spire (au moins) à cet endroit du *volumen*.



Pl. 1. fr. 205, 209 et 216.

Nous avons entrepris leur lecture scrupuleuse grâce au microscope binoculaire à éclairage en anneau de la Bibliothèque de l'Institut. Mais comme ils comportent des restes appartenant à plusieurs couches différentes et qu'ils présentent une surface très déformée et fracturée, les dessiner s'apparente à un vrai jeu de patience. L'exercice est rendu ardu parce qu'il exige non seulement de délimiter aussi précisément que possible les diverses strates (allant parfois de *sottoposto* -2 à *sovrapposto* +2 par rapport à la couche principale, soit cinq strates superposées), mais aussi de retrouver l'emplacement initial de *frustula* qui se sont détachés spontanément, nous découvrant

<sup>3</sup> Les pl. 2-6 contiennent des montages réalisés à partir de ces précieux clichés, améliorés à notre demande par Frédéric Marchal à partir des images multispectrales offertes à la Bibliothèque de l'Institut de France, Paris, par le CPART, Brigham Young University, Provo (Utah) et protégées par le copyright.

<sup>4</sup> La pl. 1 juxtapose trois des photos infrarouges prises par notre collègue danois, à qui vont tous nos remerciements.

<sup>5</sup> Le rouleau avait déjà perdu sa partie inférieure (soit environ un tiers de sa hauteur) quand il est arrivé à Paris en 1802. En effet, la fiche qui accompagnait ce rouleau et un autre, emportés tous deux pour déroulement à Naples en 1886, indique une hauteur de 14 cm pour un diamètre approximatif de 5 cm. On peut estimer la hauteur originelle de ce *volumen* à 20-24 cm, soit une bonne quarantaine de lignes par colonne. Quant à la largeur moyenne des colonnes (reconstituées virtuellement) de ce *volumen*, elle semble tourner entre 20 et 24 lettres, soit plus ou moins 6 cm, l'espace entre les colonnes étant environ de 0,7 cm (le fait que les fragments aient été collés sur du papier japon qui tend à se recroqueviller quand la colle sèche interdit des mesures précises sur l'original).

parfois, d'une séance de lecture à l'autre, des bribes de texte nouveau. Aussi, on le comprendra aisément, ces fragments de mots nouveaux ne sont-ils lisibles ni sur l'un ni sur l'autre des jeux d'images infrarouges qui servent à illustrer la présente étude.

Six colonnes sont actuellement en cours de reconstruction, mais ne donnent pour l'instant que trop peu de lignes de texte, réparties entre nos col. YY et D. C'est bien dommage, car le contenu textuel s'en révèle particulièrement intéressant.

Alors que les *sovrapposti* de premier niveau (*sv +1*) et de second niveau (*sv +2*) du fr. 216 ont déjà trouvé place dans les col. E et F précédemment reconstruites et publiées en 2019 dans les Actes du Congrès de Barcelone,<sup>6</sup> la col. D a pour socle la « couche de base »<sup>7</sup> de ce même fr. 216, dont l'une des caractéristiques est qu'il donne à lire plusieurs séries de débuts et de fins de lignes que l'inextricable mélange des strates parfois juxtapose, et dont la répartition entre les différents hauts des col. A à D nous a demandé beaucoup de patience. Une telle distribution sur plusieurs colonnes des fragments éclatés exige une pratique experte du logiciel photo et une vigilance de tous les instants pour n'oublier aucun des morceaux dans la construction de la maquette virtuelle. En outre, à cet endroit du *volumen* on relève un écart sensible entre la largeur des colonnes et la largeur des spires puisqu'une spire accueille en largeur une colonne augmentée environ d'un tiers. La gestion des largeurs de colonnes et des largeurs de spires demeurerait incertaine si l'on se fondait uniquement sur l'image infrarouge pour reporter à gauche les *sottoposti* ou, à droite, les *sovrapposti* que la photo (en deux dimensions, donc privée de relief) ne suffit pas, trop souvent, à repérer comme tels. Cela nous a, plus d'une fois, obligés à reprendre nos vérifications sur l'original à la Bibliothèque de l'Institut, car le microscope, lui, offre une assez bonne perception du relief.

La deuxième partie du bas de la col. D est occupée par la gauche de la partie inférieure du fr. 209. Il s'agit, à l'évidence, d'un reste de strate supérieure par rapport à la partie droite qui, considérée comme « couche de base », est à placer dans une précédente colonne. Mais le repérage de la largeur de spire est ici compliqué par la juxtaposition des deux « jambes » indépendantes du fr. 209. L'image polaroid<sup>8</sup> associe les quatre fragments 216, 217, 218, 219 d'une manière très imprécise, et si le placement du fr. 217 à droite du fr. 219 est désormais évident, celui du fr. 218 qui contient la séquence  $\alpha\theta\rho\omega\pi$  n'est pas encore bien établi.

Pour déterminer un peu précisément la place de la partie droite du fr. 209, les *sottoposti* du fr. 216 qui offrent pourtant des débuts et des fins de ligne n'ont pas suffi. Nous avons eu alors l'idée de recourir au fr. 205, multicouche lui aussi. En effet, comme il est possible de raccorder sa partie

<sup>6</sup> Delattre / Monet 2019.

<sup>7</sup> Il s'agit de la strate de papyrus comprise entre le *sottoposto st-1* et le *sovrapposto sv+1*.

<sup>8</sup> Des photos polaroid ont en effet été prises tout au long de l'épluchage de ce rouleau (comme du P.Herc.Paris. 1), dans le but de tenter de localiser les différents fragments les uns par rapport aux autres sur la hauteur du rouleau. Malheureusement, le repérage a été fait avec un gros feutre, et la petite taille de ces clichés (outre une qualité discutable) rend cette localisation plus qu'approximative et peu utile.

gauche (en *sottoposto*) avec les fr. 203 et 204 disposés l'un au-dessus de l'autre dans la même colonne YY, et que sa partie droite comporte, sur toute la hauteur conservée du *volumen*, des débuts de ligne comptant au moins deux lettres en largeur, nous avons tenté de le rapprocher des fr. 211 à 215 dont les polaroid ne permettent pas de bien comprendre lesquels occupaient le haut des col. A, B et C. Signalons en outre que sur certaines photos polaroid le rouleau n'est pas orienté dans le même sens que sur la majorité d'entre elles : c'est par exemple le cas de celle qui présente les fr. 203 et 204 – qu'il convient d'inverser sur le polaroid –, si bien que le fr. 203 est à placer en haut de col. YY, tandis que l'autre se situe plus bas dans la colonne. Un double *sovrapposto* du fr. 205 (εγκαρ/καταφιλ) vient encore compliquer les choses.

Par chance pour nous, le logiciel photo permet d'associer (dans un fichier volumineux « .PSB ») le numéro du fragment à chacun des morceaux isolés que nous sauvegardons sous des calques distincts : il nous est ainsi possible d'en modifier aisément la position sur la maquette virtuelle au gré de l'évolution de la reconstruction, sans avoir pour autant à refaire la maquette à chaque essai.

En dépit de toutes ces difficultés, du texte refait surface çà et là ... Ainsi, trois parties supérieures de colonnes ainsi qu'une partie de milieu de colonne ont pu être remontées sur plusieurs lignes d'une manière assurée.

La première est la col. YY, l. 2-10, reconstruite à l'aide du large fr. 203 que vient compléter sur sa gauche le *sottoposto* lisible sur la gauche du fr. 205.



Pl. 2. col. YY.

Col. YY

Fr. 205 gauche *sottoposto* + fr. 203

2 [. . . . . καθ]ήμενος ἀν  
 εἴη·*vacat* καὶ συνείσι δ' ἀλλήλοις  
 καὶ συνεργούσι, καὶ τὰς δια-  
 5 θετικὰς ἔχουσι κακίας ἀ- ∴  
 φ' ὧ[ν δια] τῆς ἐ'ἐπιφορίας ἔρ-  
 χο[νται, κ]αὶ διομαλίζειν ἐπ[ὶ]  
 το[ῦ πρά]γματος τοῦ προσπ[ί]-  
 [π]τ[οντος δοκ]οῦσι· *vacat* καὶ μὴ[ν]-  
 10 [. . . . . . . . . .]ς καὶ συ[ν]-

« Et d'ailleurs, ils vivent les uns avec les autres et œuvrent ensemble, présentent les vices de leur disposition qui les font céder à leur inclination, et [croient] rester égaux à eux-mêmes devant la difficulté quand elle survient. Et assurément ... »

Pour saisir la signification de ce passage peu explicite à première vue, il nous semble utile de renvoyer aux l. 11-14 de la col. L (publiée déjà à deux reprises):<sup>9</sup>

11 (...)·[*vacat* ἐπε]ὶ τὸ γένος τῶ[ν]  
 ἀνθρ[ώπων]ν εὐεπ[ί]φορόν ἐσ-  
 τ[ί]ν πρ[ὸς τὸ] διάβ[ολο]ν ἢ τι  
 [β]άσκα[νο]ν εἰ[ναι, κ]αίπερ  
 15 μίσου[ς το]ῦτο γ' [ἐμ]φύσαν-  
 τος· *vacat* κτλ.<sup>10</sup>

« De fait, le genre humain est enclin à être calomniateur ou un peu dénigrateur, quoique ce soit la haine qui, en vérité, enracine en lui ce travers ».

Ce rapprochement permet, à notre avis, de comprendre que « l'inclination » (col. YY, l. 6) à laquelle « ils<sup>11</sup> cèdent » est très probablement l'inclination, très humaine, à calomnier ou à dénigrer, et que « la disposition » (l. 4) qui engendre « leurs vices » est une haine dont leur « déraison » (ἄνοια, col. L, l. 20<sup>12</sup>) est la source – ce que Philodème ne va élucider en termes généraux que huit colonnes plus loin.

La partie droite du même fr. 205 est à positionner dans la col. A, dont le début a pu être recomposé à partir de quatre fragments différents dont on notera que les numéros sont plutôt

<sup>9</sup> Voir Monet 2013 et Delattre 2018.

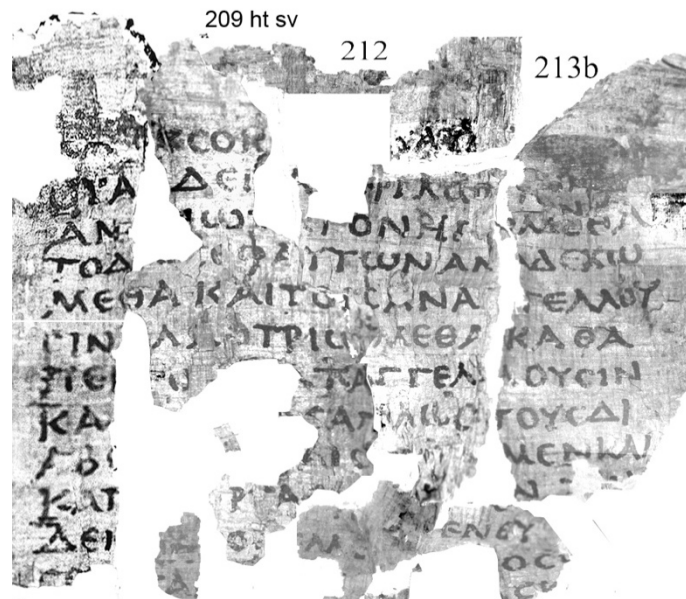
<sup>10</sup> Voir la suite de ces lignes infra, n. 12.

<sup>11</sup> Les gens dont il est ici question pourraient être des personnes ordinaires, qui ne mesurent pas toute la puissance de destruction et de contagion de la calomnie et s'imaginent naïvement être à même de lui résister.

<sup>12</sup> Col. L, l. 16-21 : οὐ πρὸς τ[οῦτο] δὲ μόνον, | ἀλλὰ καὶ τὸ ἀδικε[ῖν καὶ] τὸ | φιλαρ[γυ]ρεῖν καὶ τ[ὸ] φιλ[ο]δο[ξ]ο[ῖ]ε[ῖν] καὶ τᾶλλα τῆ[ς κ]ακί[ας] εἶδη, καίπερ ἀπ' [ἀν]ο[ί]α[ς] | μισουμένων, « et pas [seulement] à [ces travers], mais aussi à l'injustice, à la passion de l'argent, à celle de la gloire et à toutes les autres espèces du vice, bien que la folie soit à l'origine de la haine ».



éloignés les uns des autres (205, 209, 212, 213). Il s'agit des l. 1-14, dont les l. 2-7 restituent une proposition subordonnée introduite par ὅτα[v] δέ, et en lien avec la principale au subjonctif, à valeur d'impératif, qui occupe les lignes suivantes. Le remontage virtuel à partir des images infrarouges se révèle fort convaincant à l'œil – en même temps que les lignes ainsi reconstruites offrent une longueur en accord avec la longueur moyenne des lignes dans les autres colonnes – et ne laisse pas davantage de doute sur la justesse de nos raccords, même si certains de nos suppléments peuvent naturellement être discutés.



Pl. 3. col. A.

Col. A

Fr. 205 droit *sovrapposto* + 209 haut *sottoposto* + 212 + 213b

εα[.]υσοκ[. . τ]οιαντ[. . . . .]  
 ὅτα[v] δέ κατὰ φίλω[v γ' ὄν]  
 ἀν|[αξ]ιώτατον ἠγώμεθα  
 τόδ|[ε, καὶ] ἐφ' αὐτῶν ἀναδεχώ-  
 5 με|θα καὶ τοῖς ἀνα[γ]γέλλου-  
 σιν| ἄλλοτριώμεθα καθά-  
 περ| το[ῖς κ]αταγγέλλουσιν·  
 καὶ | πᾶ[ντα]ς ἀπλῶς τοὺς δι-  
 αβό|[λου]ς [ἀν]αισ[ιμῶ]μεν καὶ  
 10 κατ|[. . . ε]ργα[. . . .]αι[. . . ]

1-10 primum legimus et edidimus l7-8 litterae |το[ et |πα[ post strati superioris ruinam in P legi jam possunt

Quant à la col. D, la dernière des trois colonnes qui nous occupent ici, nous sommes parvenus pour le moment à en reconstituer deux passages de plusieurs lignes suivies, dont la restitution plausible offre assurément un sens cohérent. La première suite de lignes a été obtenue grâce au positionnement, dans ce haut de colonne, du large fragment 219, qui vient s'insérer entre les débuts de lignes du haut du fr. 216<sup>13</sup> et le petit morceau du fr. 217/2. Puis, pour restaurer ce qui subsiste de la partie inférieure de la colonne, le bas du fr. 216 vient compléter le long *sovrapposto* gauche du fr. 209.



Pl. 4. col. D haut.

## Col. D

Fr. 216 + 219 + 209 *sovrapposto* + 216 *sovrapposto* (l. 1-2) + 209 *sovrapposto* bas + 217/2 (l. 8-10)

σχ. |[. . . . .]ερη μητ' α[. . . .]χων

συν|πάσαν ζφὴν τ[. . . . .]ης·

ἄλ|ως δὲ πάντες ὅσ[οι] προ- ::

π|αρεδέξαντο κατ' ἀτυ[χίαν]

5 κα|ὶ φίλων εἰκῆι διαβολὰς

[τ]αῖς μετανοίαις ἐνκατέ[δυσ]-

[σα]ν· vacat πολλοὶ δὲ καὶ σὺν ἄλ-

[λ]οῖς δυστυχήμασιν πολλὰ

[γ]ε καὶ περὶ ἡμᾶς ἢ [θῆ]μέτερ[α]

10 γεγονένα[ι ψευδ]ῶς κ[α]κὰ

<sup>13</sup> Sur la planche 4, certaines zones du fr. 216 apparaissent plus claires : nous avons dû les contraster pour une meilleure lisibilité.

11 [τ]ῶν λόγ[ων . . . . .]λα[. . .]α



Pl. 5. col. D milieu.

19 [...] μηδένα[...]υτοις·<sup>vacat</sup> καὶ

20 [ἐπ]ικριτέον [ἡμῖν] πότερα

[τὸν] τοιοῦτον, [καὶ] ἀδιαβλή-

[τους] ἔχοντά γ[ε τ]οὺς φίλους,

[μα]καριοῦ[μεν τε]θυμώμε-

[νον] ἢ δι[ότι τῆς] πέρασ γενη-

25 [θείσ]ης διαθέ[σε]ως πολυσό-

[φο]υ [ζη]λωτὸς [ἢ ἄ]πλαθ' ὅσα-

[δή]π[ο]τε τῶν πρ[ο]σηκόντων

28 [πά]ντων ἐστ[ὶν] πρ]οσφέρων

κτλ.

1-11 et 19-28 primum legimus et restituimus ||20 [[ἐπ]ικριτέον potius quam [[δια]κριτέον proposuimus ||[ἡμῖν] an [ἐστὶ] dub. ||23 -οὔ[μεν] potius quam -οὔ[σιν] nobis uidetur ||26 [ἢ ἄ]πλαθ' ὅσα (pro ἄπλετα ὅσα legendum) ut apud Philodemi *Rh.* I, fr.1 (= P.Herc. 1427), 13 Longo proposuimus

On pourrait traduire ainsi les lignes reconstituées de nos deux col. A et D:

(Col. A) « tel [...] D'autre part, chaque fois que nous considérons que ce <traitement> [est] à l'endroit d'amis [du moins] tout à fait immérité, pour ce qui est de nous-mêmes tenons-nous en garde et soyons hostiles aux rapporteurs comme aux dénonciateurs ; et [écartons tous] les calomniateurs en un mot, et ... » (*manquent deux colonnes et demie*)

(Col. D) « [...] ni [...] la vie tout entière [...] D'ailleurs, en général tous ceux qui ont eu le malheur de choisir d'accueillir des calomnies répandues au hasard contre des amis justement



ont sombré dans les remords. Et nombreux sont les gens qui <savent bien ?> à la fois que, avec d'autres infortunes, il y a eu beaucoup, oui, de méchancetés nous visant [de manière mensongère], nous ou notre <doctrine>, parmi les propos [...] (*lacune de 7 lignes*). Il [nous] faut aussi décider si [nous] féliciter[ons] un tel homme – qui justement considère, en vérité, ses amis à l'abri des calomnies – pour s'être mis hors de soi, [ou] parce que [sa] disposition enfin devenue fort sage le rend enviable [dans la mesure où] il est immensément prodigue de [tout] ce qui convient [...] ».

Dans le début de la col. A, Philodème use largement du « nous », aux l. 3, 4-6 et 9. La première personne du pluriel renvoie sans nul doute ici aux (seuls) épicuriens, distingués clairement de « tous les calomniateurs en un mot » (πά[ντα]ς ἀπλῶς τοὺς διαβό[λου]ς l. 8-9), « rapporteurs comme dénonciateurs » (τοῖς ἀνα[γ]γέλλουσιν ... καθάπερ τοῖς κ[α]ταγγέλλουσιν l. 5-7). La position des disciples du Jardin envers ceux qui usent de la calomnie – tel est en effet le sujet du livre – se veut très ferme : ce sont des personnes dangereuses, contre lesquelles il faut « se tenir en garde » (ἀναδεχόμεθα<sup>14</sup> l. 4-5) et qu'il convient de « mettre à l'écart » ([ἀν]αισι[μῶ]μεν<sup>15</sup> l. 9). Comme l'amitié est une valeur capitale dans l'école, on comprend que, lorsque des amis sont calomniés de manière « tout à fait imméritée » (ἀν[α]ξ[ι]ώτατον, l. 3), on réagisse vivement en se dressant contre les calomniateurs de tout bord, et qu'on les « écarte de vive force ». Car ces derniers sont des ennemis dont les épicuriens refusent d'adopter les usages, afin de préserver l'amitié qui les lie et l'exigence de leur pratique philosophique.<sup>16</sup> D'ailleurs, trois colonnes plus loin, on peut lire que « ce qu'il y a de plus contraire à la [noblesse d'âme<sup>17</sup>], on doit le blâmer [avec force] quand on rectifie [des accusations] concernant autrui », [Τὸ] δὲ | [ἐ]ναντιώτατον τ[ῆ]ι γε|[ν]αιότητι ψεκτέον [κατ' ἰσ]χὺν | [ὀρ]θῶ[σα]ντι περὶ ἄ[λλ]ων | [α]ἰτιά[σεις] (col. E, l. 17-21). Et en col. G, l. 2-6, on lit ceci : κα[λ]ὸς δ' ἔχει πάρε[ργ]ον | φιλικῶι συνεδρίωι μετα[δ]ιδόνα[ι γ'], ἂν [ε]ὕρισκῃ [ψ]έγον | καὶ νῆ Δί' ἐπικρίνηι π[α]ραιτεῖσθαι ποι[ε]ῖν οὕτως, « Un [homme bien], lui, tient pour [superflu] de prendre part, [assurément], à une réunion entre amis s'il trouve <la compagnie> occupée à blâmer et

<sup>14</sup> Ce verbe est utilisé au moins deux fois chez Polybe (dont on sait que la langue de Philodème est souvent très proche) – 1, 52, 8 ou 3, 68, 6 – avec le sens particulier de « attendre de pied ferme ».

<sup>15</sup> Nous proposons de restituer le verbe ἀναισιμοῦν, que les lexicographes antiques donnent comme synonyme de *δαπανᾶν* ou *ἀναλίσκειν*, ce dernier verbe signifiant chez Platon, *Politique* 289 c, « écarter de vive force » (Bailly) ou simplement « écarter » (Brisson). L'enjeu pour Philodème est de tenir les calomniateurs à l'écart du cercle d'amis épicuriens, *sans regarder à la dépense*, en s'interdisant de recourir soi-même à leur manière d'agir.

<sup>16</sup> Plus loin, en col. X, l. 20-26, Philodème écrit en effet : φιλοσοφία δὲ | καὶ παντελῶς ἀνάξια δοκεῖ | πᾶσι κ[α]ὶ κατ' ἀλήθειαν ἐστίν· <sup>vacat</sup> ἄσ[ε]μνα [γ]ὰρ καὶ ἀβαρῆ | καὶ κουφὰ σε[σ]ηρότα, τῆς φιλοσοφίας [σε]μν[η]ς καὶ β[ρ]ίθος ἐχούσης [...] », « mais ces choses paraissent à tout le monde parfaitement indignes de la philosophie, et elles le sont à la vérité. Des ricanements, en effet, manquent de sérieux et de tenue et sont futiles, tandis que la philosophie est sérieuse et possède de la gravité ... »; voir Delattre 2018. De fait, il est exclu pour un épicurien authentique de s'abaisser aux viles pratiques des calomniateurs.

<sup>17</sup> En préférant restituer désormais [γε]ν[αι]ότητι (au lieu de la conjecture [ἀνα]ν[κ]αιότητι proposée lors du Congrès de Papyrologie de Barcelone en 2016).

décide, pardi, de refuser d’agir de la sorte ».<sup>18</sup>

Quant aux deux passages de la col. D (que sépare une lacune de quelques lignes), ils traitent toujours de la calomnie contre des amis, et soulignent plus précisément les « remords », μετάνοια, qui saisissent « tous ceux qui ont eu le malheur de choisir d’accueillir des calomnies répandues au hasard contre des amis » – manière d’inviter chacun à la prudence quand on entend des calomnies contre l’un de ses amis, en se refusant à prendre la médisance pour argent comptant. Le propos de Philodème se charge alors d’émotion en évoquant – à la première personne du pluriel, l. 9 – les méchancetés et les mensonges dont la doctrine du Jardin et ses adeptes sont les victimes (l. 7-11). De ce fait, c’est probablement encore le « nous » épicurien qui est à restituer aux l. 20 et 23 et qui s’interroge sur la meilleure réponse aux calomnies contre des amis : celui « qui considère, en vérité, ses amis à l’abri des calomnies », sera-t-il plus à « féliciter<sup>19</sup> » (l. 23) s’il s’est mis en colère ([τε]θυμώμε[νον], l. 23-24) ou si « sa disposition très sage » (l. 23-24) lui permet de mettre en œuvre « tout ce qui convient » (l. 27) ?

Pour le moment du moins, la reconstruction du reste des deux col. A et D et celle des col. B et C nous paraissent plutôt désespérées, tant sont inextricables les mélanges de lettres appartenant à trop de couches différentes. Ouvert en 1986-1987 avec la méthode dite d’Oslo, ce rouleau en effet n’a pas été « déroulé » à la différence des autres fins des *volumina* conservés à Naples, mais littéralement « mis en pièces », sans qu’il subsiste la moindre continuité physique entre les 283 fragments !

La science papyrologique atteint ici ses limites, à moins qu’on ne parvienne un jour prochain à rendre visibles virtuellement les couches non apparentes des fragments où se superposent plusieurs spires, ce qui contribuerait à compléter sensiblement notre puzzle ...

### **Appendice: le fragment 43 du P.Herc.Paris. 1 appartient en fait au P.Herc.Paris. 2**

Lors du précédent Congrès de Papyrologie (Barcelone 2016), nous avons reconnu, sans la moindre hésitation, parmi les photos multispectrales (MSI) du P.Herc.Paris. 1 que projetait notre collègue R. Macfarlane, que le « fr. 43 » offre une écriture que nous connaissons bien, celle du P.Herc.Paris. 2 qui contient *La Calomnie* de Philodème. Aussi, dès l’automne 2016, avons-nous mené l’enquête à Paris pour tirer définitivement la chose au clair.

---

<sup>18</sup> Les col. E, F et G ont été précédemment publiées dans Delattre / Monet 2019.

<sup>19</sup> Notre traduction de [μα]καριοῦ[μεν], l. 23, s’efforce de souligner le lien de ce verbe avec la racine de μακαρίτης, la « félicité » du sage épicurien, exempt de trouble et « vivant comme un dieu parmi les hommes » (Épicure, *Lettre à Ménécée* 135).



Pl. 6. fr. 43.

À la Bibliothèque de l'Institut de France, nous avons pu observer la présence, dans le cadre 2 du P.Herc.Paris.1, de deux groupes de *pezzi* portant la même écriture que le P.Herc.Paris.2, avec sur chacune des feuilles de papier japonais la mention « P.Herc. 1 e 2 ». Cela confirmait la remarque faite lors du Congrès de Barcelone par Gianluca Del Mastro (qui a assisté à l'ouverture de ces rouleaux) concernant la forte probabilité d'une confusion d'attribution pour quelques-uns des fragments provenant des deux rouleaux – ils se sont en effet trouvés disposés sur une même grande table –, à un moment donné du délicat dépeçage entrepris par l'équipe napolitaine<sup>20</sup> supervisée par le Prof. Knut Kleve d'Oslo.

<sup>20</sup> Notre ami Tommaso Starace, employé de l'Officina dei Papiri à la Biblioteca Nazionale « Vittorio Emanuele » de Naples, avait été chargé de la difficile entreprise de décollement des fragments, avec l'aide de sa collègue Lidia Caprino.

Daniel Delattre avait, pour sa part, noté au crayon de bois (en 2014) sur le support du pseudo-fr. 43 du P.Herc.Paris. 1 son appartenance probable au P.Herc.Paris. 2. Cela restait ignoré de R. Macfarlane puisque l'image multispectrale est antérieure à cette note. Ainsi sont soulignés une fois encore la nécessité de consulter les originaux et le risque inhérent à l'utilisation des seules photos (MSI ou infrarouges) numérisées.



Pl. 7. fr. 43 couleur.

En fait, seuls les trois fragments repérés par R. Macfarlane et attribués au P.Herc.Paris. 1, les fr. 43 A (cr 2) et « estrema F e G » (cr 27) sont concernés : l'écart extrême entre ces deux groupes de fragments (cr 2 et cr 27) exclut, à première vue, qu'une seconde main soit intervenue pour copier le P.Herc.Paris. 1. Ces deux ensembles réduits appartiennent donc selon toute probabilité au P.Herc.Paris. 2. Les fragments

« estremità F e G », qui constituaient sans doute à l'origine un unique fragment (multicouche) plus grand, ont probablement reçu cette dénomination – qui les place à la fin de la série « estremità A-E » du P.Herc.Paris. 1 –, quand on les a prélevés sur la grande table avec l'indication « estremità », sans qu'ait été précisé le rouleau d'origine. Peut-être pourraient-ils alors être replacés dans la col. Z du P.Herc.Paris. 2, qui n'est pas complète ?

La Direction de la Bibliothèque de l'Institut, à qui nous avons signalé la présence de ces trois fragments du P.Herc.Paris. 2, dans les boîtes du P.Herc.Paris. 1 a décidé qu'il convenait de ne rien changer (ni rectifier) dans la répartition actuelle des fragments entre les différents cadres des deux papyrus.

Rien ne prouve toutefois que le « fragment 43 » aurait eu la même numérotation dans le P.Herc.Paris. 2. De fait, dans le cadre 2 de ce dernier, le n° 43 recouvre un ensemble de trois *frustula* (43 a, 43 b et 43 c) que nous avons lus avec soin, sans parvenir jusqu'ici à les raccorder entre eux (pas plus d'ailleurs que les fr. 41 et 42, que l'image polaroïd situe pourtant « alentour »). En revanche, il y a bien eu un problème de numérotation, comme le prouvent les ratures bien visibles sur le carré de papier japonais (déchiré sur son côté supérieur) qui les supporte. La question du positionnement de ce problème « fr. 43 » à l'intérieur de *La Calomnie* reste donc ouverte.

Quoi qu'il en soit, quelques mots, incomplets, se lisent sur le « fr. 43 » à rapporter désormais au P.Herc.Paris. 2 (même s'il restera conservé dans le cadre 2 du P.Herc.Paris. 1): [ἐ]πιχάρει[tv], « se réjouir du malheur d'autrui », [ἀφ]ανισμός, « destruction », [στ]οιχείωμ[α], « principe élémentaire », et peut-être τομή, « coupure » ! Voilà un raccourci – bien ironique – de l'état de notre *volumen*, comme des difficultés de notre travail de reconstruction, dont nous avons proposé plus haut quelques aperçus de l'avancement.

## Bibliographie

Delattre, J. 2018, “Au Jardin de Campanie. Comprendre la calomnie pour mieux lui résister: Philodème, *La Calomnie* (PHerc.Paris. 2, col. L, R, X et Z)”, CÉrc 48, 102-103.

Delattre, D. / Monet, A. 2019, “La Calomnie de Philodème (PHerc.Paris.2), colonnes E-F-G. Une nouvelle référence à Hésiode” dans Nodar, A. / Torallas Tovar S. (eds.), *Proceedings of the 28th International Congress of Papyrology. Barcelona 1-6 August 2016*, Barcelona, 241-249.

Monet, A. 2013, “Les fruits du figuier et de la vigne dans la *Calomnie* de Philodème (PHerc.Paris.2: fr. 240-241)”, dans Poli F. (dir.), *Rencontres papyrologiques en Bourgogne. Actes de la Journée d'étude* (26 octobre 2011) en hommage à Patrice Cauderlier, Nancy, 91-106.